

L'idiot visuel et le con textuel

Marc Halévy
Avril 2009

Notre époque vit le triomphe de l'audiovisuel au travers des incontournables télévisions, publicités, films cinématographiques, bandes dessinées, iPods et autres MP3. On parle même de la génération "audiovisuelle" pour parler de ceux qui ont aujourd'hui entre 12 et 30 ans. Notre époque vit aussi une montée terrible de l'illettrisme, de la barbarie, de la violence urbaine, de l'inculture, de l'assistanat et de l'inintelligence, c'est-à-dire de la bêtise. Je prétends que tout cela est lié. Je prétends que l'audiovisuel rend idiot et dépendant.

Notre mode de vie est construit tout entier sur deux obsessions : celle de la facilité (contre l'effort de volonté) et celle du confort (contre la volonté de l'effort). L'audiovisuel participe de cette facilité molle et de ce confort lobotomique.

Lire un texte nécessite une appropriation, une interprétation, une herméneutique, même élémentaire. Le texte suggère, propose et questionne tout ; l'image s'ingère, s'impose et écrase tout : il lui suffit qu'on l'ingurgite.

Les mots d'un texte entrent un à un dans la pensée et n'y prennent sens et contenu que par un effort de connexion avec d'autres mots, avec des images mentales, avec des souvenirs, avec des sensations. Avec l'image, rien de tel. Elle se suffit à elle-même. Elle peut se contenter d'être là et d'être prise là, sans rien ni ôter, ni ajouter. Elle ne demande aucune herméneutique sauf à qui souhaite aller plus loin et la décortiquer afin d'y trouver un sens second ou tiers. Telle n'est guère la démarche commune où l'image se donne et s'accepte sans coup férir. Je ne parle pas ici de cette catégorie d'images qui viennent en appui d'un texte, telles graphiques, schémas, plans, planches techniques, illustrations exemplatives ou symboliques qui, toutes, demandent d'ailleurs une herméneutique souvent complexe pour être comprise.

Cela ne serait qu'un demi mal si les conséquences indirectes n'en étaient calamiteuses. Car l'image n'apprend rien. Elle ne véhicule aucun concept, aucune leçon. L'image divertit, c'est-à-dire, étymologiquement, qu'elle détourne. Elle détourne son récepteur de sa propre construction de soi : elle ne nourrit pas, elle capte, accapare et détourne du réel pour imposer un autre monde, totalement virtuel et imaginaire.

Une image ne demande pas à être comprise. Il n'y a rien à y comprendre. Elle est complète par elle-même. La pensée n'y joue aucun rôle. Et c'est bien là que le bât blesse : l'audiovisuel endort la pensée qui peut s'effondrer dans une paresseuse torpeur, il met l'encéphale sous perfusion.

La métaphore est là : plutôt que de se choisir des aliments, de les accommoder, de les mâcher, de les ruminer pour enfin en assimiler la substantifique moelle, l'audiovisuel met le cerveau sous totale perfusion. Il suffit de le brancher. Il n'y a plus aucun effort à faire. C'est facile. Et c'est tellement facile que la jeune pensée y demeure à l'état de fœtus avorté dans un flacon de formol. Le subtil, difficile, complexe et exigeant processus de la pensée réflexive et conceptuelle est délicat et demande un apprentissage long et parfois pénible : il y a plusieurs milliards de connexions synaptiques qui doivent y être activées, aiguisées, lubrifiées. Rien de tout cela ne se fait lors de l'ingurgitation massive de la boue audiovisuelle. L'école veut "apprendre en s'amusant" - traduisez : facilement et sans effort - et la non-école injecte de l'audiovisuel à doses massives.

Rien d'étonnant à ce que nous fabriquions des hordes de crétiens.
